

rien que des voix humaines, des voix françaises, allemandes, espagnoles, italiennes, américaines, s'élevant dans un immense concert, vibrante image de l'unité et de l'universalité d'une foi qui ne connaît pas de frontière.

Après le *Te Deum*, le Pape a revêtu la grande chape pontificale et déposant la mitre pour prendre la tiare offerte par le diocèse de Paris, a été porté sur la *Sedia gestatoria* au centre du transept, près de la statue de Saint-Pierre revêtue de la chape pontificale et portant une tiare étincelante. Là dominant toute l'assistance des tribunes et des nefs le Pontife a donné solennellement la bénédiction d'après le rite employé autrefois le jour de Pâques, lorsque le Pape bénissait l'assemblée du haut de la *Loggia*.

Le front orné de la triple couronne, un archevêque tenant le livre et un autre le cierge, le Pape a récité les prières d'usage, puis se levant et entr'ouvrant ses bras, il a béni le peuple avec trois doigts faisant trois fois le signe de la croix, et disant : *Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, descendat super vos, et maneat semper*. L'Amen sortit de quarante mille poitrines avec une puissance dont rien ne peut donner l'idée. "Pas une bouche ne reste fermée, dit un témoin, pas un œil ne resté sec, pas un corps n'est sans frisson." "J'ai vu des larmes dans tous les yeux, dit un autre, j'ai vu les gonaillers et les incrédules,—il y en a partout—saisis et profondément émus ; j'ai cru entendre à Saint-Pierre, le cri de la conscience redemandant son Dieu, son Pontife et son culte avec une puissance qui consolera et qui fortifiera les fidèles de l'Eglise.

Le même jour, dans le même moment, des supplications et des hymnes de joie se faisaient entendre dans toutes les églises du monde catholique.

Ces heureux commencements de l'année nouvelle, demande la Défense, nous présagent-ils un triomphe prochain ? Ce serait s'abuser que d'y compter sans réserves. Il ne faut pas oublier que la passion du Fils de l'homme fut précédée presque immédiatement par son entrée triomphale à Jérusalem, au milieu des hosannahs d'un peuple enthousiaste. Aujourd'hui encore les pharisiens veillent dans l'ombre, ils forgent de mystérieux complots. Ces pharisiens s'appellent maintenant francs-maçons. Mais quel que soit le succès de leurs machinations, nous savons que la passion est toujours suivie de la résurrection.

---

A la suite de ce récit bien abrégé malheureusement, des fêtes de Rome, à l'occasion du Jubilé sacerdotal du Saint-Père, nous donnons ces réflexions d'un grand journal politique :

Il est une autre question encore plus embarrassante. Lorsque M. J. Cornély demandera à cet Allemand piétiste, à ce Japonais bouddhiste, à ce Turc sunnite, à ce Russe orthodoxe, à ce Persan chyite, à cet Anglais, à cet Américain, bref à tous ces hommes non catholiques, ses voisins de table d'hôte, s'ils sont venus à